

## LE VINGTIEME SIECLE :

### UN SIECLE DE TENEBRES OU L'ESPOIR D' UN NOUVEAU SIECLE DES LUMIERES ?

#### Avis au lecteur

Ce modeste écrit n'a pas la prétention de rivaliser avec une analyse historique exhaustive.

Il s'agit de quelques réflexions personnelles, peut-être parfois un peu iconoclastes, sur les évènements dramatiques qui ont marqué le 20ème siècle, mais aussi sur les bouleversements de civilisations qui permettent de ne pas désespérer, tout de même, de l'avenir de l'Homme.

•••••

Certes, depuis la préhistoire et le moment où les hommes se sont rassemblés en clans, en tribus nomades à la recherche du feu ou fixés dans les premiers villages sédentaires, puis la création de bourgades, de villes, de seigneuries, de royaumes, d'empires, toutes ces communautés se sont souvent affrontées dans des conflits sanglants et dévastateurs mais dont aucun n'a atteint le niveau de violences, de destructions, de massacres perpétrés par les deux premières guerres mondiales : celle de 1914 – 1918 : environ 12 à 16 millions de tués ou de disparus et celle de 1939 – 1945 : entre 65 à 80 millions de victimes.

Les causes de cette augmentation terrible d'échelle sont à rechercher non seulement dans les affrontements classiques mais aussi dans l'entrée en force de la révolution industrielle dans l' « art de la guerre » : l'aéroplane de Guynemer, le triplan du Baron Rouge, les gaz asphyxiants, les tanks anglais de 1916 sur la Somme, les lance-flammes, les champs de mines, l'artillerie lourde ("La grosse Bertha"), la ville de Coventry en Angleterre écrasée par les bombardiers allemands à long rayon d'action (Heinkel et Messerschmitt) en 1940, la ville de Dresde anéantie par un raid anglo-américain en 1945, les innombrables chars T 34 ou les "Orgues de Staline" du côté soviétique et les chars Panther et Tigre du côté allemand dans les épouvantables batailles de Stalingrad ou de Kursk, sans oublier Tokyo, Okinawa et, bien sûr, Hiroshima et Nagasaki rayées de la carte en août 1945 par les deux premières bombes atomiques, et, également,

l'hypocrisie des torpilles sous-marines envoyant par le fond une grande partie des convois maritimes américains vers l'Angleterre, etc.

Mais, au fond, n'y a-t-il pas eu une seule guerre mondiale de 1914 à 1945 ? Le maréchal Foch quittant la Galerie des Glaces du Château de Versailles en 1919 après la signature du traité se serait écrié : « Ce n'est pas une paix que nous venons de conclure, mais un armistice de vingt ans !! ». Parmi les relations que l'on peut établir entre les deux conflits, il y a aussi les maladroites (pour ne pas dire plus) des puissances victorieuses de 1918. On disait sans cesse : « L'Allemagne paiera ! ». On lui maintenait ainsi la tête sous l'eau au lieu d'apporter toute l'aide nécessaire au gouvernement de la république de Weimar à un moment où l'Allemagne connaissait un effondrement économique sans précédent qui a contribué à un esprit de revanche amplifié par l'apparition de dictatures de plus en plus sanguinaires ; si les alliés de 1919 avaient agi sagement, Hitler ne serait jamais devenu qu'un pantin de la politique.

Une autre période désastreuse pour les puissances démocratiques et la marche à la guerre fut la série de reculs diplomatiques qui a laissé à Hitler les mains libres pour, après le réarmement et la réoccupation de la Rhénanie, absorber successivement l'Autriche, la Tchécoslovaquie et, finalement, par l'attaque de la Pologne, faire basculer le monde dans la catastrophe. Cette politique des Alliés fut aussi, partiellement - et à leur corps défendant ! - à l'origine des entreprises (inimaginables jusqu'alors) de déportation, de concentration et d'extermination de certaines parties de l'espèce humaine, idéologies fondées sur le racisme et la xénophobie des états totalitaires... Il ne faut pas oublier non plus que ces désastreuses politiques ont contribué à l'évanouissement du rêve socialiste dans l'affreux stalinisme fondateur d'autant de goulags que l'Allemagne nazie avait créé de camps de la mort.

Mais maintenant ces conflits sont terminés. Est-ce vraiment la "Der des Der" ? Connaîtrions-nous bientôt les lendemains qui chantent ? Hélas ! Les choses se révélèrent beaucoup moins simples. Il faut se souvenir que, depuis 1945, la seule année où les armes se sont à peu près complètement tues sur toute la planète jusqu'aux environs de la fin du siècle, fut l'année 1946.

Et pourtant, la quasi totalité des nations du monde avait, semble-t-il, réussi à se mettre d'accord pour régler, éventuellement, des menaces de conflits graves en créant l'Organisation des Nations Unies (O.N.U.). Cette institution avait fait germer l'espoir d'une efficacité plus grande que celle de la Société des Nations (S.D.N.) créée en 1919.

Les Casques Bleus ne sont jamais intervenus que pour circonscrire des risques mineurs, au moins à leur origine, d'affrontements qui étaient susceptibles de déboucher sur une guerre majeure.

Mais, à partir de 1945, les deux blocs antagonistes, nés de la guerre ont essayé d'aménager, chacun de leur côté, leur espace territorial, politique, économique et militaire, sous l'impulsion, notamment, pour l'Europe de l'ouest, de deux européens convaincus : Robert Schuman et Jean Monnet. Il s'en suivit la création de la Communauté Européenne du charbon et de l'acier (CECA) en 1951 qui présageait la signature du Traité de Rome, en 1957

Sur le plan militaire, l' Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (O.T.A.N.), créée en 1949, à l'ouest, a correspondu au Pacte de Varsovie, à l'est (en 1955), mais toujours dans un climat lourd de menaces.

Le monde s'est, alors, divisé en trois parties, dont la troisième ("le Tiers Monde") n'a pas profité, malgré la décolonisation, du progrès économique qu'ont connu les pays de l'hémisphère nord.

Il faut dire que, maintenant, l'Homme a, entre ses mains, les moyens d'anéantir toute forme de vie sur la terre. Ces moyens sont, hélas, bien connus et s'appellent les bombes atomiques, nucléaires et thermonucléaires dont s'équipent, petit à petit, quelques grandes puissances parmi lesquelles, notamment, les Etats-Unis et l'Union Soviétique.

Mais ces armes de destruction absolue sont, aussi, rendues plus dangereuses quand elles ont commencé à équiper les fusées transcontinentales qui sont capables d'atteindre, en quelques minutes, n'importe quel point du territoire d'un éventuel adversaire.

Maintenant, le monde entier, depuis le début des années 1950, est sous la menace du feu nucléaire.

Mais, comme ce feu peut être allumé en même temps chez les deux adversaires qui se redoutent, chacun d'entre eux hésite de plus en plus à l' utiliser, si bien que, paradoxalement, la bombe atomique a, peut-être, évité une troisième guerre mondiale.

Les armes nucléaires vont donc servir seulement à menacer l'adversaire éventuel en cas de crise internationale mais en évitant de s'en servir jusqu'à l'ultime moment qui, heureusement, n'a jamais eu lieu. C'est ce qu'on appelle la politique de dissuasion mais qui, hélas, a failli, plusieurs fois, être abandonnée au moment de grandes crises

internationales comme celle des fusées soviétiques installées à Cuba, en 1962, prêtes à écraser la Floride. La sagesse du dernier moment de Khrouchtchev et de Kennedy a évité le déclenchement du pire. Il en fut de même avec la menace de la Guerre des Etoiles dans les années 1980, avec Brejnev et Reagan.

Donc, depuis 1945, nous n'avons pas connu la guerre mais la guerre nous a sans cesse menacé : elle est restée "Froide". Cette "Guerre Froide" serait donc, aux yeux de certains, une forme de troisième guerre mondiale.

Il ne faut pas oublier que, pendant toute cette période, des conflits sanglants ont fait s'affronter les puissances coloniales et les peuples colonisés, formant comme un fond de décor belliqueux à la Guerre Froide :

- la partition de la Corée, intervenue en 1953 (d'un côté, Pyong Yang étant soutenu par les russes et les chinois et, de l'autre, Séoul par les américains),

- ° la guerre d'Indochine menée par la France de 1947 à 1954 et finalement perdue par elle (bataille de Diên Biên Phu),

- ° l'expédition franco-britannique s'opposant à la nationalisation du canal de Suez (1956),

- ° la guerre d'Algérie également conduite par notre pays de 1954 à 1962 (une guerre qui a, longtemps et pudiquement, été appelée "Les événements d'Algérie"). Cette dernière a été suffisamment violente pour provoquer, en France, un bouleversement institutionnel et politique avec l'avènement de la Vème République et l'arrivée au pouvoir du général de Gaulle.

- ° après le départ des Britanniques de l'Inde, le morcellement politique final de ce pays en plusieurs états antagonistes (Inde, Pakistan, Bengladesh, Sri Lanka),

- ° la guerre du Vietnam menée par les américains,

- ° la guerre des Falkland entre la Grande-Bretagne et l'Argentine.

et, pour ne pas en oublier :

- ° la politique d'apartheid en Afrique du Sud,

- ° le conflit israélo-palestinien qui dure depuis plus de 60 ans,

° certains affrontements issus de la décolonisation débouchant sur des guerres civiles sanglantes comme au Congo et au Rwanda (années 1990),

° on peut aussi y intégrer les guerres Balkaniques nées de la dislocation de la Yougoslavie, en particulier entre Serbie et Bosnie-Herzégovine et d'autres drames survenus au Soudan, au Darfour, au Kenya ainsi que des luttes séparatistes intervenues au sein même de l'Europe de l'Ouest (Ulster contre le Royaume Uni, Pays Basque contre l'Espagne).

La seconde moitié du 20ème siècle fut aussi, hélas, la période au cours de laquelle s'installa en Asie une forme plus hideuse encore du communisme marxiste. Ce fut le Maoïsme chinois avec ses Gardes Rouges, sa politique du "Grand bon en avant", de la "Révolution culturelle" et du Petit Livre Rouge...

Malheureusement, "l'expérience" fut renouvelée au Cambodge, dans les années 1970, sous la terreur du régime de Pol-Pot et des Khmers Rouges qui, en deux ou trois ans, firent disparaître deux millions de personnes soit la moitié de la population du pays.

Mais, le 21ème siècle ne s'annonce-t-il pas aussi, dès les années 1950, par ces mouvements de contestation de toutes formes d'autorité. Certaines crises se sont terminées par l'écrasement des contestataires et d'autres ont réussi à créer l'illusion d'une société nouvelle.

Rappelons la chape de plomb que les chars soviétiques ont abattu sur des mouvements comme ceux de Berlin Est en 1953, de Budapest en 1956, de Prague en 1968. La Chine ne fut pas en reste en brisant toutes velléités de réformes lancées par les étudiants, notamment Place Tien An Men, à Pékin, en juillet 1989.

Mais, des mouvements de contestation se sont propagés dans le monde occidental, et en particulier en France, avec l'épisode à la fois menaçant et puéril par certains de ses aspects ("il est interdit d'interdire..."), des événements de Mai 1968.

Ceux-ci ont pu avoir, pour notre société, des conséquences importantes : libération des mœurs (annonçant, par exemple, le droit à la contraception et à l'avortement), l'autonomie des universités, l'extension des droits syndicaux, etc.

Le mouvement de contestation s'est étendu en Europe de l'Est avec l'apparition victorieuse d'un syndicalisme libre en Pologne, sous l'égide de Lech Walesa au début des années 1980.

Puis l'effondrement du Mur de Berlin, en 1989 a précédé celui du Rideau de Fer. Il s'en est suivi, à la fin de l'année 1991, l'éclatement de l' U.R.S.S. en 15 républiques.

L'année 1990 verra la libération de Nelson Mandela et la fin annoncée de la politique d'apartheid en Afrique du Sud.

Toutefois, en jetant un coup d'œil rapide sur les débuts du 21ème siècle, nous nous apercevons que, hélas, les choses ne se sont guère améliorées. D'une façon endémique, des conflits persistent mais d'une manière très différente de ce qu'ils étaient au début du siècle précédent.

En 1914, les soldats français, "la fleur au fusil", vêtus d'un uniforme à pantalon rouge, semblaient heureux de partir au front "pour quelques semaines" afin de reconquérir l'Alsace et la Lorraine que les troupes allemandes, coiffées du casque à pointe, entendaient bien garder sous leur autorité.

Entre 1939 et 1945, les avions allemands portaient la Croix noire et la Croix gammée, les Spitfire anglais et les Dewoitine français portaient des cocardes aux couleurs inversées. Puis, il y eut l'Etoile blanche américaine, l'Etoile rouge soviétique et le Soleil levant japonais.

Ainsi, les adversaires pouvaient se reconnaître facilement alors que, maintenant, tous les combattants du monde portent à peu près le même uniforme "gris poussière". Les méthodes de combat ont, surtout, radicalement changé. Sous la menace, toujours voilée, de l'arme atomique, on s'affronte d'une façon plus hypocrite.

Les hostilités jamais déclarées officiellement ont pris rapidement une apparence de conflits interreligieux et raciaux, sous l'égide de l'Ayatollah Khomeiny en Iran, qui a renversé le Shah, protégé jusque là par les américains.

De fil en aiguille, avec l'intervention des soviétiques en Afghanistan en 1979, contrés par les américains, qui ont laissé s'y développer une forme encore plus radicale de l'islamisme intégriste, sont apparus Al Quaïda et les mouvements talibans, dont les méthodes de guerre sont devenues totalement innovantes, s'apparentant de plus en plus à des assassinats aveugles ayant pour cible, en plus des militaires, les populations civiles.

Ces nouvelles formes de terrorisme sont sans lien historique avec les attentats anarchistes de la fin du XIXème siècle qui s'en prenaient aux représentants des pouvoirs publics ou aux autorités de l'Etat.

De nos jours, cette forme d'action a pris un caractère difficilement compréhensible pour les sociétés occidentales sous la forme d'attentats suicides (Kamikazes) qui s'est répandue ponctuellement dans un certain nombre de capitales occidentales tout en continuant à s'attaquer aux troupes régulières des pays développés.

Tous ces mouvements ont abouti à l'explosion de deux avions civils sur les tours du World Trade Center, le 11 septembre 2001... Cette violence, spectaculaire ou feutrée, symbolique ou dévastatrice, peut intoxiquer la plupart des Etats dans toutes leurs classes sociales, d'autant plus qu'elle oppose le plus souvent d'un côté, les armées les plus sophistiquées à des poignées de terroristes déterminés mais armés de façon très "légère".

Le fanatisme s'attaque à des formes infiniment supérieures (nous rappelant la fable "Le lion et le moucheron"). Ces conflits sont à l'origine de tous les trafics (drogues, armes, otages humains). Ne sont-ce pas là, sous une forme déguisée et très neuve, les origines d'une vraie quatrième guerre mondiale ? Sommes-nous en présence d'une guerre sans début ni fin qui aboutirait à un choc général des civilisations ? Et que penser des "Révolutions arabes" ?

Pendant ce temps, les conflits s'aggravaient au Moyen Orient avec l'opposition de plus en plus irréductible des extrémistes islamistes (Hamas) contre la présence israélienne sur les "Terres Saintes", en particulier la bande de Gaza.

Et pourtant, ce vingtième siècle ne fut pas seulement un siècle de barbaries sanglantes, mais aussi un siècle lumineux plein de découvertes, d'inventions, d'expériences dans tous les domaines de la connaissance... Le vieux "rêve" des Encyclopédistes du 18ème siècle...

Je crois que ces derniers ont ouvert dans les années 1750 - 1770, le célèbre "Siècle des Lumières" qui peut être prolongé et développé au 21ème siècle dans le sens de la recherche de la liberté de pensée et de l'approfondissement de la connaissance de l'Homme et de son milieu.

C'est vraiment à partir des "Lumières" que l'Homme a cessé de se prendre pour le centre du monde. Il faut dire que l'évolution a doté l'espèce humaine de deux outils de progrès remarquables : son cerveau et ses mains, qui lui permettent de se situer à sa vraie place et, éventuellement, de l'adapter et de la modifier.

L'Homme fait partie du grand ensemble de la biosphère et doit orienter ses efforts vers la conservation de cet environnement dont il fait partie.

Il ne faut pas oublier que l'espèce humaine est passée, en un siècle, d'un peu moins de deux milliards d'individus à presque huit milliards. Est-ce un progrès ou faudra-t-il, un jour, réellement freiner cette explosion démographique pour ne pas menacer l'existence de l'espèce tout entière ?

On peut rendre justice à l'Homme sur la façon dont il considère, maintenant, son milieu naturel, plus ou moins pur ou pollué, et aussi sur les réalités de sa coexistence avec les mondes animal et végétal.

Ceci étant dit, réfléchissons à tout ce que l'esprit humain a pu inventer dans tous les domaines scientifiques ou techniques, en particulier dans la période connue sous le nom des "30 Glorieuses" (1945 - 1973), l'extraordinaire développement d'inventions ou d'innovations qui ont facilité la vie quotidienne : moulin à café électrique "Moulinex", réfrigérateur, lave-linge, lave-vaisselle, congélateur, couches jetables des bébés et toute une série de robots ménagers censés "libérer la femme"...

Mais, pendant ce temps, dans l'Afrique sub-saharienne, les femmes devaient continuer à marcher plusieurs kilomètres pour aller chercher l'eau à la fontaine des oasis les plus proches.

Ces "30 Glorieuses" ont été aussi les années de l'expansion considérable des loisirs, qu'il s'agisse des plaisirs de la plage ou des randonnées pédestres en montagne (en camping sous tente de toile puis en caravane et en camping-car perfectionnés) ou des sports de neige en hiver.

Ceci a entraîné le développement du tourisme qui peut devenir catastrophique pour l'environnement quand, mal maîtrisé, il devient de masse ou favorise la multiplication des grands voyages sur toute la planète grâce aux progrès de l'aéronautique.

Voici d'autres exemples de manifestations du progrès dans le domaine des sciences pures, des techniques et des sciences appliquées :

a) le domaine des médias : les progrès sont vertigineux depuis un peu plus d'un siècle quand on pense à l'invention du phonographe et du téléphone, suivie de celle de la T.S.F., devenue la radio, la télévision, l'informatique.

b) le domaine biologique : à côté de la réapparition de certaines maladies ou épidémies que l'on croyait disparues comme la tuberculose, on a vu exploser, au début des années 1980, le fléau du Sida. Mais, heureuse contrepartie, la médecine et la chirurgie ont fait d'étonnants progrès dont les plus spectaculaires, sont, depuis les années 1960, le développement des greffes d'organes lesquels, non soignés auparavant, conduisaient inéluctablement à une issue fatale (rein, cœur, poumon, foie, moelle osseuse qui permet pour cette dernière de traiter avec succès la plupart des cas de leucémie). Peut-on espérer arriver, dans un temps pas trop éloigné, à juguler toutes les formes de cancer ?

c) les sources d'énergie : devant la menace de l'épuisement définitif des gisements de pétrole, notre civilisation a du, progressivement, mettre au point des sources d'énergie de substitution renouvelables mais nécessitant de lourds investissements (éoliennes, panneaux solaires et surtout énergie nucléaire). Cette dernière source est l'objet de vives controverses car elle dérive de l'invention de la bombe atomique. Voilà un premier exemple des deux faces que peut présenter le progrès.

d) les débats moraux plus que politiques autour de l'égalité des sexes, l'interruption volontaire de grossesse, la fécondation in vitro, les moyens de protection contre le Sida et même de nos jours, l'homosexualité ont été vivement débattus... Mais, surtout, n'oublions pas que c'est dans cette seconde partie du 20ème siècle que s'est généralisée l'abolition de la peine de mort sur le plan judiciaire, approuvée, notamment, par le Parlement français malgré une assez forte réticence de l'opinion publique.

Le progrès et la croissance économique ne peuvent-ils pas, dans certains cas, revêtir un caractère péjoratif ?

Dans les domaines financier, bancaire et monétaire, la communauté internationale a connu une succession d'orages et d'embellies qui ont tendance à s'amplifier au 21ème siècle. Plusieurs crises secouent gravement les économies mal gérées par les banques et les Etats.

Les drames qu'elles génèrent passent du plan purement financier aux plans social et politique : menaces de banqueroutes des finances publiques, délocalisation des industries, faillites des entreprises, chômage, manifestations, tout ceci sous le regard impitoyable de la concurrence internationale et de la "mécanique" prétendument incontournable de la mondialisation.

Dans le domaine culturel, le "grand public" du 20ème siècle montra toujours, au début, une réticence pour ne pas dire plus devant des innovations qui "bouscullaient" trop des habitudes de pensée :

° 1913 : l'énorme scandale produit par "Le sacre du printemps" de Stravinsky dans la société "cultivée" de l'époque,

° en 1935 : le "Boléro" de Ravel suscita une certaine incompréhension du grand public des salles de concert,

° longtemps les mots de fauvisme, impressionnisme, cubisme, surréalisme effrayèrent les amateurs d'art jusqu'à ce que les œuvres de Picasso, Braque, Dufy, etc. deviennent la "coqueluche" des galeries de peinture.

° longtemps, également, Baudelaire, Mallarmé et Rimbaud furent suspects en littérature ainsi que Debussy en musique...

Il fallait, sans doute, "donner du temps au temps"...

Aujourd'hui encore, la musique sérielle et dodécaphonique (Schönberg, dans les années 1920) n'a qu'une audience confidentielle, tout comme les productions de la musique très actuelle de Pierre Boulez.

En architecture, le musée "usine à gaz" du Centre G. Pompidou, les colonnes de Buren, la Pyramide du Louvre et l'Arche de la Défense scandalisèrent le public "cultivé" des années 1977 - 1990.

Heureusement, les générations se réconcilient souvent...

° le long des routes du "Tour de France" : acclamations délirantes malgré les suspicions de dopage,

° enthousiasme plus discipliné sur les courts de tennis (Roland Garros),

° déchainement des applaudissements au Stade de France pour les exploits des champions du ballon rond ou ovale malgré les menaces d'affrontements violents entre les "supporters" des équipes adverses. Mais, hélas aussi, des jeunes (ou moins jeunes) pensent retrouver leur liberté en allant "s'éclater en boîte" au rythme déchainé de sonorités nouvelles sans penser qu'à force d'ingérer de l'alcool ou certaines drogues, au bout de la nuit et au bas de la route, il y a, parfois, l'accident fatal...

Dans un tout autre domaine, comment peut-on arriver à saisir que, dans les années 1950, on ne pouvait pas aller de Saïgon à Marseille par bateau en moins de 28 jours alors qu'aujourd'hui il faut seulement quelques heures par la voie aérienne pour relier l'Extrême Orient à l'Europe ?

Il y a 150 ans, la vitesse d'un train tiré par sa locomotive ne dépassait pratiquement jamais 70 km/h. Maintenant, le T.G.V. européen ou l'HIKARI japonais frôlent les 500 km/h...

Il faut aussi rappeler les progrès de l'automobile depuis son invention et que l'Homme a osé se tourner vers le ciel pour amorcer la conquête spatiale dans les années 1950-1960. Un athlète qui peut courir le 100 mètres en un peu plus de 9 secondes, pourrait-il, un jour, faire descendre ce record à 8, ou 7, voire 6 ou 5 secondes...?

Dans les pays développés, l'espérance de vie de l'espèce humaine a augmenté de plusieurs dizaines d'années. Mais l'Homme pourra-t-il, un jour, atteindre, voire dépasser les 150 ans...?

La devise de l'une des caractéristiques les plus frappantes de ce passage de siècle pourrait être : "Toujours plus" : toujours plus vite, toujours plus loin, toujours plus fort, toujours plus haut.

o o o o o o o o o o o

Que nous réserve, finalement, dans son ensemble, le 21ème siècle dans ses aspects à la fois positifs et dans ses menaces ? L'Homme saura-t-il toujours dominer ses forces qui l'entraînent ? Maîtrisera-t-il les développements exponentiels générés par l'informatique ?

Vers quel type d'avenir nous conduisent toutes ces nouvelles et hautes technologies fondées sur l'électronique et le numérique ? Ne serait-ce pas vers "Le meilleur des mondes" décrit par Aldous Huxley, en 1932 ?

On a déjà marché sur la Lune. On prépare même une expédition sur la planète Mars, et pourquoi pas sur d'autres ? Mais dans quel but ? Est-ce simplement pour recueillir dans les corps célestes de nouveaux minerais pour notre industrie terrestre ? Ou bien, est-ce pour mieux connaître et décrypter les mystères de ces "espaces infinis dont le silence

éternel" effrayait tant Pascal ? La vie existe-t-elle ailleurs que sur la Terre ? Quelle est l'origine de notre système solaire ? Quelles sont les limites temporelles et spatiales de l'univers lui-même si tant est qu'elles existent ?

Et, pour terminer sur une note pessimiste mais, malheureusement, possible : l'espèce humaine pourra-t-elle survivre au 22ème siècle ?

Nous avons l'impérieux devoir de nous en convaincre et d'agir de toutes nos forces dans ce sens.

Claude DEVINANT

Professeur Honoraire d'histoire-géographie  
au lycée ALAIN d'ALENCON de 1959 à 1988

Propos recueillis par Guy RIVIERE

Mars - Juin 2012